

L'ENGAGEMENT

SEPT. 2019
> FÉV. 2020

Points de vue du Réseau Diagonal
sur l'engagement en photographie

Une manifestation nationale
en partenariat avec le Cnap



10 10 ANS — UN RÉSEAU
À TOUTE ÉPREUVE
QUI S'EXPOSE !

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE



@dagp
Pour le droit des artistes

L'ENGAGEMENT

Une manifestation nationale en partenariat avec le Cnap avec le soutien du ministère de la Culture et de l'ADAGP.

21 expositions, 233 artistes, 10 régions, 19 départements

Pour célébrer ses 10 ans, le réseau Diagonal produit un événement national avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) qui se déroulera entre septembre 2019 et février 2020.

Sous la thématique de « l'engagement », les membres du réseau Diagonal présentent une programmation artistique spécifique s'articulant à partir des œuvres issues de la collection du Cnap.

Cette position « engagée » permet au réseau de poser un constat politique et artistique sur la photographie en France.

Cet événement à géométrie variable et polysémique inaugure le principe d'un rendez-vous national tous les 3 ans dont l'objectif est de proposer des visions singulières et plurielles sur la photographie.

Les rendez-vous à retenir

2 juillet – 12h à 13h – Cour Fanton – dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles

- Rencontre publique : « L'engagement en photographie »

Avec :

Pascal Beausse, responsable de la collection photographie du Cnap - Arno Brignon, artiste
Erick Gudimard, président du réseau Diagonal, directeur du Centre Photographie Marseille
Michaël Houlette, directeur de la Maison de la Photographie Robert Doisneau (Gentilly)
Elisa Larvego, artiste - Yves Robert, directeur du Cnap

En présence de Marion Hislen, déléguée à la photographie (DGCA, ministère de la Culture)

Modérateur : Alexandre Héraud, documentariste et animateur radio

28 septembre – Quadrilatère de Beauvais

- Inauguration de la manifestation « L'Engagement » à l'occasion des 10 ans de Diagonal dans le cadre de la 16^e édition du Festival les Photaumnales proposée par Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France.

6 - 11 novembre – dans le cadre de Paris Photo

- Rencontres publiques en partenariat avec le Cnap.

LE MOT DU MINISTRE

Le réseau Diagonal dédié exclusivement à la photographie est unique en son genre en France. Seul réseau réunissant des structures de production et de diffusion dédiées à l'image moderne, contemporaine et patrimoniale, il fête ses dix ans d'existence. Une décennie entièrement consacrée à l'image dans toute sa diversité. Cette année est aussi importante pour le ministère de la Culture qui célèbre soixante ans employés à ouvrir l'art sur tous les horizons.

A l'occasion des dix ans de Diagonal, vingt-et-une expositions photographiques vont se tenir dans toute la France, sur le thème fort de l'engagement. Un événement auquel le ministère de la Culture s'associe car la diffusion de la photographie auprès de tous les publics sur l'ensemble des territoires est une de nos priorités. Ainsi, pour construire chaque exposition, le Centre national des arts plastiques a mis à disposition sa dense et riche collection photographique issue d'artistes nationaux et internationaux.

L'éducation à l'image par la photographie fait partie des orientations chères au ministère de la Culture et le travail mis en place par le réseau Diagonal est essentiel au niveau de la transmission. Ce dernier a mis en œuvre un dispositif dédié à l'éducation artistique et culturelle dans le cadre scolaire et non scolaire afin de toucher l'ensemble des publics novices à venir se frotter à l'univers photographique. Au programme, des ateliers animés par des artistes photographes et des heures de pratiques indispensables pour s'initier. Ce dispositif original vient s'ajouter à ses actions en faveur d'une structuration professionnelle de la filière photographique et la mise en lumière du travail des photographes.

Je souhaite un très bel anniversaire à Diagonal !

Franck RIESTER
Ministre de la Culture

#Culture60

EDITOS

Le Centre national des arts plastiques, dans le cadre de ses missions de soutien et de valorisation de la création et du patrimoine artistique contemporain, est partenaire du réseau Diagonal pour l'organisation du premier volet de cette manifestation nationale qui porte sur le thème de l'engagement.

A travers le prêt d'œuvres issues de la collection photographique du Fonds national d'art contemporain dont le Cnap a la charge qui comprend plus de 12000 items, l'opportunité sera donnée de voir les œuvres, au niveau national, dans plus d'une vingtaine de lieux.

Le Cnap poursuit son engagement, aux côtés du réseau Diagonal, pour soutenir et diffuser le champ de la création dédiée à la photographie contemporaine et patrimoniale. Au-delà des dispositifs d'aide à la création photographique que le Cnap met en œuvre, il s'attache à accompagner sur tout le territoire français des initiatives comme celles-ci qui œuvrent à la promotion de la création et à la sensibilisation à la photographie et à l'image.

Yves Robert
Directeur du Cnap

L'année 2019 marque le 10e anniversaire du réseau Diagonal, réseau constitué par des acteurs militants tous convaincus du rôle des artistes, par la création photographique et par une éducation citoyenne et artistique.

Ce cheminement de 10 ans d'échanges, de réflexions et d'actions au service de la photographie se matérialise aujourd'hui par la concrétisation des deux grands axes moteurs du réseau : soutenir et favoriser la diffusion et la production photographique, développer les pratiques d'éducation à l'image par et avec la photographie.

À nos côtés, la délégation à la photographie de la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA - ministère de la Culture) témoigne de son soutien non moins exceptionnel, et c'est grâce à ce travail de collaboration que le programme « Entre les images » a vu le jour cette année. Conçu et mis en œuvre par le réseau, ce dispositif d'éducation à l'image en faveur de tous les publics propose 30 ateliers de pratique photographique, en France et outre-mer, impliquant trente-et-un artistes et plus de quarante partenaires.

Pour fêter ses 10 ans, Diagonal et ses membres présentent une vingtaine d'expositions en France autour de la thématique de « l'engagement », en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap). C'est une occasion unique de faire rayonner près de 400 œuvres à travers l'hexagone, d'en favoriser la diffusion, mais aussi de participer à la construction d'un rendez-vous photographique d'envergure.

C'est aujourd'hui visible, le réseau rassemble les forces vives de la photographie partout en France, forces qui la font vivre sur le terrain au service de tous par un engagement de chaque instant.

Erick Gudimard
Président du réseau
Directeur du Centre Photographique Marseille

L'ENGAGEMENT

Il y a en premier lieu l'engagement des auteurs, ceux qui, parfois, partent au loin sur le terrain des opérations et ceux, plus discrets peut-être, qui narrent la vie de tous les jours et les histoires sans bruits. Il y a cette puissante vocation qui les anime et qui les ont poussé, un beau jour, à choisir la photographie pour ne plus la lâcher. Il y a l'engagement pour la cause, le sujet ou l'événement qu'il faut enregistrer, documenter et résolument montrer aux autres. Il y a l'engagement dans l'acte créatif qui dure le temps d'une série ou auquel on décide de consacrer toute sa vie.

Il y a bien entendu l'engagement de ceux qui se trouvent devant l'objectif, les porteurs d'idées, de valeurs, de messages d'espoir ou de cris d'alarme. Ce sont tous ces personnages que l'on découvre à travers des photographies et qui nous montrent que dans nos sociétés humaines, des actes isolés ou puissamment fédérateurs prennent toujours racine pour s'opposer, dénoncer, avancer sans jamais renoncer.

Et puis il y a l'engagement de tous les acteurs de l'image, ceux qui arrivent bien après la prise de vue, ceux qu'on ne voit pas, qui ne montrent pas mais qui donnent à voir. Ceux-là ont choisi d'œuvrer par passion du médium, empathie pour les causes et goût profond des pratiques artistiques. Ces acteurs du milieu culturel comme on les appelle, sont les forces vives des lieux de création, de production, de projection, de monstration, d'édition, de conservation et ils sont à l'origine de tous ces projets de fond à l'économie pourtant bien fragile.

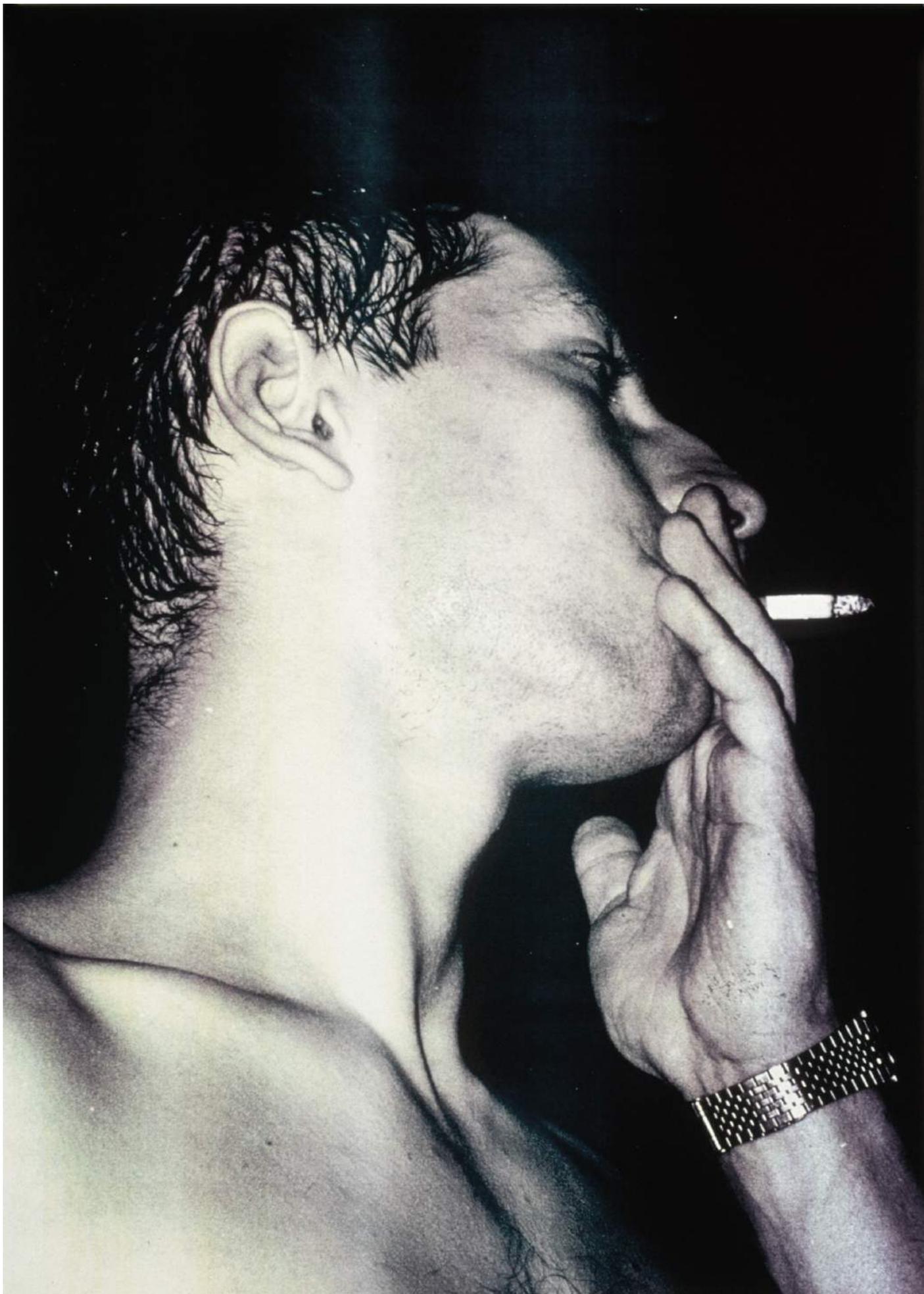
Pour l'ensemble des individus qui composent cette «chaîne de l'image» (sujets photographiés, photographes, diffuseurs, éditeurs, etc.) le temps n'est pas compté, le manque d'argent ne bride pas les réalisations et les difficultés n'interdisent ni le partage d'idées, ni le plaisir des rêves.

L'Engagement rassemble rencontres, débats, expositions monographiques (Sammy Baloji, Philippe Bazin et Christiane Vollaire, Jürgen Nefzger, Wolfgang Tillmans) ou thématiques (l'enfermement, la famille, l'immigration, la politique, la survie des artistes, etc.) pour porter les parcours et les paroles parfois militantes de toutes les figures qui incarnent les images photographiques, derrière le viseur ou devant l'objectif. L'Engagement prétend rendre non seulement ces images visibles mais également audibles.

Un tel propos induisait une multitude de points de vue. Un tel sujet méritait un déploiement à grande échelle. Le réseau Diagonal, qui célèbre en 2019 ses 10 années d'existence, et le Cnap se sont associés pour donner toute l'ampleur et la profondeur nécessaires à un événement qui a pour vocation d'être le premier du genre : 21 expositions réparties sur l'ensemble du territoire hexagonal, un croisement de regards et un maillage d'interrogations, des confrontations d'experts du médium et plus de 400 œuvres exposées.

L'engagement est le premier volet d'une manifestation nationale du réseau Diagonal et de partenaires invités visant à faire état de la création photographique.

Michaël Houlette
Secrétaire du réseau
Directeur de la Maison de la Photographie Robert Doisneau



Visuel : Wolfgang Tillmans, *Smoker chemistry*, septembre 1992, FNAC 94105 (7), Centre national des arts plastiques, © Wolfgang Tillmans / Cnap /

PROGRAMMATION

SEPTEMBRE 2019

Vineta 1985 / 1990

La Galerie Confluence – Nantes

13/09 > 16/11/2019

Vernissage le 14/09/2019 à 18h30

p.9

BijaRi

CRP / Centre régional de la photographie des Hauts-de-France
– Douchy-les-Mines

14/09 > 24/11/2019

Vernissage le 14/09/2019 à 12h30

p.10

Terra Nostra, le temps de l'Anthropocène

16^e édition du Festival les Photoautnales
Diaphane, Pôle photographique en Hauts-de-France
– Clermont de l'Oise

21/09/2019 > 05/01/2020

Vernissage le 28/09/2019 à 15h
au Quadrilatère de Beauvais

p.11

Exercice de styles

Carré Amelot – La Rochelle

24/09 > 14/12/2019

Vernissage le 02/10/2019 à 19h

p.12

Le corps est la pesanteur

CACP - Villa Pérochon – Niort

27/09 > 23/11/2019

Vernissage le 27/09/2019 à 18h30

p.13

OCTOBRE 2019

Philippe Bazin et Christiane Vollaire

Maison de la Photographie Robert Doisneau – Gentilly

04/10 > 10/11/2019

Vernissage le 03/10/2019 à 18h

p.14

Wolfgang Tillmans

Centre d'art image/imatge – Orthez

05/10/2019 > 18/01/2020

Vernissage le 04/10/2019 à 19h

p.15

Réinventer Calais

Centre Photographique d'Île-de-France – Pontault-Combault

05/10 > 22/12/2019

Vernissage le 12/10/2019 à 15h

p.16

Sammy Baloji

Le Point du Jour, Centre d'art / éditeur – Cherbourg

06/10/2019 > 26/01/2020

Vernissage le 05/10/2019 à 18h

p.17

Un regard vers le ciel

La Capsule – Le Bourget

10/10/2019 > 04/01/2020

Vernissage le 10/10/2019 à 19h

p.18

Pouvoir(s), Domination, Engagement, Séduction

Centre Photographique Marseille – Marseille

12/10/2019 > 11/01/2020

Vernissage le 11/10/2019 à 18h

p.19

Le ciel par-dessus le toit

Centre Photographique Rouen Normandie – Rouen

12/10/2019 > 01/02/2020

Vernissage le 11/10/2019 à 18h

p.20

Le combat et l'ordinaire

Galerie Le Lieu – Lorient

12/10 > 15/12/2019

Vernissage le 11/10/2019 à 18h30

p.21

Survivre.

Stimultania, pôle de photographie – Strasbourg

17/10 > 22/12/2019

Vernissage le 17/10/2019 à 18h

p.22

«Fluffy clouds» et «Bure ou la vie dans les bois»

Le Cri des Lumières – Lunéville

Du 17/10 > 29/12/2019

Vernissage le 17/10/2019 à 18h30

p.23

Contre-histoires

Hôtel Fontfreyde, Centre photographique – Clermont-Ferrand

18/10/2019 > 18/01/2020

Vernissage le 17/10/2019 à 18h30

p.24

La moitié du monde

La Chambre – Strasbourg

18/10 > 22/12/2019

Vernissage le 18/10/2019 à 18h

p.25

Le pacte familial

L'Imagerie – Lannion

19/10 > 30/11/2019

Vernissage le 19/10/2019 à 18h

p.26

Paysage de l'exil

Centre d'art et de photographie – Lectoure

19/10 > 08/12/2019

Vernissage le 26/10/2019 à 11h

p.27

NOVEMBRE 2019

Fictions documentaires

Festival de la photographie sociale
GRAPh - CMi – Carcassonne

15/11 > 14/12/2019

Vernissage le 15/11/2019 à 19h30

p.28

Contrôle + Z

Centre d'art GwinZegal – Guingamp

23/11/2019 > 23/02/2020

Vernissage le 22/11/2019 à 18h

p.29

Une exposition personnelle d'Andreas Trogisch organisée par la galerie Confluence, Nantes

13/09 > 16/11/2019

Vernissage le 14/09/2019, 18H30

-
Cette exposition est également présentée dans le cadre des « 30 ans de la chute du mur de Berlin » en partenariat avec l'Institut Goethe-Paris, le centre culturel franco-allemand-Nantes, le cinéma Katorza, l'Université de Nantes.

Événements associés :

- Rencontre discussion avec l'artiste le 15 septembre de 15h à 17h
- Masterclass avec Andreas Trogisch à l'université de Nantes avec le Festival du cinéma allemand au Katorza à Nantes, du 6 au 13 novembre 2019.

Exposition associée au Festival de Photographie à Nantes, QPN 2019.

Visuel :

Andreas Trogisch, série «Vineta- Berlin 1990 » © Andreas Trogisch



« Vineta 1985/1990 » : le titre de cette série du photographe allemand Andreas Trogisch, intégralement réalisée à Berlin Est, nous introduit à une double temporalité. Celle de l'Histoire allemande et particulièrement de la ville de Berlin, définie par les dates de prises de vues qui cadrent une période entourant la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Mais aussi une autre temporalité plus diffuse et immémoriale incarnée par le nom de Vineta, une ville engloutie, sorte d'Atlantide de la Baltique, disparue de la vue de tous afin de punir l'arrogance de ses riches habitants, selon une légende médiévale bien connue en Allemagne de l'Est et matérialisée par le nom d'une rue de Berlin-Est : Vinetastrasse, dans le quartier de Prenzlauer Berg. C'est entre ces deux pôles, entre la réalité historique et la métaphore, que se dessine le projet à la fois documentaire et poétique d'Andreas Trogisch.

Ces photographies se déploient aussi entre deux catégories esthétiques : le portrait et le paysage urbain. Les portraits réalisés avant la chute du mur nous amènent à la rencontre de cette population qui, pour nous habitants de l'Ouest, semblait alors vivre une vie grise et limitée, sous une surveillance policière permanente. Les images d'Andreas Trogisch nous permettent de nuancer notre regard : si elles sont porteuses d'une forme de tristesse, d'austérité ou d'uniformité, on y découvre aussi une étrangeté et une liberté inattendues qui tout à coup y introduisent un éclat et une subtilité surprenants. L'harmoniciste au front ceint d'un bandeau en forme de papillon, le jeune garçon portant une tige de fleurs telle un trésor, le jeune homme romantique au jabot de dentelle sont autant de figures poétiques qui fissurent la représentation d'un monde présumé rigide et fonctionnel. Et ces hard-rockers aux blousons de cuir cloutés, ces jeunes filles aux coupes de cheveux newage, ne pourraient-ils déjà appartenir à l'imaginaire de l'Ouest ? Quant à ces nombreux enfants photographiés dans les allées où ils jouent, devant des murs de briques ou le fond sombre d'une cour, ne sont-ils pas le symbole de ce qui s'annonce pour toute une population : un avenir encore insondable, alors que le passé s'est déjà refermé sans qu'on le sache ?

Ces photographies sont les derniers instants où Andreas Trogisch sauve ce qui va disparaître, tout en cherchant dans les regards interrogatifs le reflet d'un horizon inconnu. Un autre grand photographe de Berlin Est en activité à la même époque, Manfred Paul, le dira ainsi : « J'ai vraiment senti que ce que j'avais devant les yeux était seulement temporaire, que ce monde ne serait plus là pour très longtemps. Photographier avait peut-être un rapport avec le besoin inconscient d'éviter que les choses soient perdues. » (extrait, entretien avec Katerina Oikonomakou pour Photo edition).

Une exposition collective organisée par le CRP / Centre régional de la photographie des Hauts-de-France, Douchy-les-Mines

14/09 > 24/11/2019

Vernissage le 14/09/2019, 12H30

–
Commissariat

Muriel Enjalran, directrice du CRP / Centre régional de la photographie des Hauts-de-France

Visuel :

BijaRi, *Occupation de la Place des Nations #4*

© BijaRi



Le CRP/ invite le collectif artistique brésilien BijaRi basé à São Paulo à mener un projet participatif et collaboratif avec des habitants de Douchy-Les-Mines, s'intéressant aux dynamiques, aux affections ou conflits qui parcourent et configurent un espace public.

Dans le cadre de leur résidence réalisée au printemps 2019, les BijaRi ont proposé une série d'activités ordinaires ouverte à tous (lecture, jeux, cuisine, discussions) sur la place des Nations en face du centre d'art sur une période d'une semaine. En parallèle, les BijaRi ont photographié et analysé les façades architecturales des maisons voisines qui portent l'empreinte de renouvellements consécutifs et révèlent subtilement les relations changeantes dans les usages publics et privés.

L'exposition au CRP/ présentera les productions du collectif, réalisées avec les habitants, à l'occasion de leur résidence de travail. Différentes formes seront investiguées : affiches, installations, vidéos, photographies et muraux qui donneront naissance à des projets dans et hors-murs du CRP/. Les différents éléments qui composeront l'exposition rappelleront cette expérience et convoqueront les recherches menées autour des idées d'(im)permanence, de (dé)placement et de mémoire.

–
Le Grupo BijaRi est un collectif d'artistes, architectes et designers qui se sont rencontrés en 1997 alors qu'ils étaient étudiants à l'École d'architecture et d'urbanisme de l'Université de São Paulo. Le groupe travaille à une synthèse entre la pratique artistique, le design urbain et l'action politique à travers des projets se situant à l'intersection de l'art, de la critique spatiale et de la vie urbaine.

16^e édition du Festival les Photaumnales

organisée par Diaphane, Pôle photographique en Hauts-de-France, Clermont-de-l'Oise

21/09/2019 > 05/01/2020

Vernissage le 28/09/2019, 15H

Au Quadrilatère, Beauvais :

Jocelyne Alloucherie, Thierry Ardouin, Mathieu Asselin, Anna Atkins, Aurore Bagarry, Ursula Böhmer, Karl Blossfeldt, Alexa Brunet, Amélie Chassary, Ian van Coller, Mathias Depardon, Giulio Di Sturco, François Fontaine, Chris Jordan, Ingar Krauss, Kai Löffelbein, Pete Mc Bride, Gideon Mendel, Yoshinori Mizutani, NASA, Stefano Schirato, Claudius Schulze, Hans Silvester, Terri Weifenbach, Charles Xelot.

Commissariat

Florence Drouhet

Dans le cadre du festival et de l'exposition présentée au Quadrilatère à Beauvais, la section « La Clairière » présente en partenariat avec le Cnap les œuvres de :

Maria Thereza Alves, Philippe Durand, Maria Elvira Escallón, Benoît Fougeirol, Michael von Graffenried, Dania Reymond.

Commissariat

Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Cnap

La 16^e édition des Photaumnales présente 8 autres expositions dans les Hauts-de-France avec les artistes suivants : Bogdan Konopka, Raphaël Chipault, Gilles Gerbaud, Yves Marchand et Romain Meffre, Jürgen Nefzger au Mudo à Beauvais, un commissariat de Claudine Cartier ; Israel Ariño, Morgane Britscher, Margaret Dearing à l'Espace Séraphine Louis - Clermont-de-l'Oise ; Anaïs Ondet à la Maison Diaphane - Clermont-de-l'Oise ; Isabeau de Rouffignac à L'Espace Matisse - Creil ; Emile Loreaux à la Galerie du Théâtre du Chevalet - Noyon ; Olaf Otto Becker, Olivia Lavergne au Safran - Amiens ; Fyodor Telkov à l'UFR des arts - Amiens.

Visuel :

Philippe Durand, *Forêt #13*, 2016, FNAC 2017-0409, Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris / Cnap / crédit photo : Yann Bohac



Pour cette 16^e édition, les Photaumnales ont choisi d'interroger notre relation à la Terre par le prisme des regards que nous posons sur notre planète. La Terre est certainement le grand défi de notre temps. La puissance de l'Homme est devenue telle, ses impacts sur le climat, la biodiversité et les ressources sont si conséquents que nous sommes entrés dans une nouvelle ère, appelée Anthropocène selon le terme du prix Nobel de chimie Paul J. Crutzen.

Cette dénomination, qui signifie l'ère de l'Âge de l'Homme, rend compte du fait que notre espèce transforme la Planète de telle sorte que cela agit de manière irréversible sur ses processus biogéochimiques. L'homme crée de nouveaux paysages, intervient sur le climat, vide les océans, bouleverse les écosystèmes, fabrique des êtres vivants d'un nouveau genre. Le monde naturel se transforme en un monde fabriqué par l'espèce humaine, marqué par la vision à court terme et l'exploitation abusive.

L'écosphère, cet ensemble d'écosystèmes où interagissent matière, énergie, et êtres vivants, est ainsi bouleversée. Dorénavant, le futur de la Terre est marqué de façon substantielle par les actions de l'Homo sapiens.

Aussi, au sein de l'exposition présentée au Quadrilatère, une section présentera des œuvres issues de la collection du Cnap. Un passage particulier, un pas vers La clairière.

Les artistes abordent aujourd'hui les écosystèmes à travers le dynamisme des nouveaux équilibres générés par la mise en danger de la diversité des espèces. En établissant leurs recherches à côté des scientifiques et des activistes, ils affirment la possibilité de développer une pensée de la vie procédant d'un alliage de savoirs sensibles et cognitifs. Une écosophie, au sens où Félix Guattari concevait l'articulation éthico-politique entre les trois registres écologiques : l'environnement, les rapports sociaux et la subjectivité humaine.

Leurs pas les mènent vers la clairière : au cœur de la forêt, ce lieu est celui où les artistes, avec les philosophes et les poètes, situent l'origine de la civilisation. En un moment de fin de cycle et d'une prise de conscience écologique mondiale, il s'agit d'y réinventer les conditions d'une coexistence harmonieuse entre les formes de vie.



www.photaumnales.fr
www.diaphane.org

Une exposition collective organisée par le Carré Amelot, La Rochelle croisant les œuvres du fonds du Carré Amelot et du Cnap

24/09 > 14/12/2019

Vernissage le 02/10/2019, 19H

Avec Dieter Appelt, Israel Ariño, Jane Evelyn Atwood, Patrick Bailly-Maître-Grand, Roger Ballen, John Coplans, Luc Choquer, Frédéric Delangle, Bernard Descamps, Claude Dityvon, Walker Evans, Bernard Faucon, Joan Fontcuberta, Lee Friedlander, Mario Giacomelli, Thierry Girard, Henri Huet, Seydou Keita, Michaël Kenna, William Klein, Robert Mapplethorpe, Tina Merandon, NASA, Hiroshi Sugimoto, Joel-Peter Witkin

Commissariat

Pascal Mirande, conseiller artistique du Carré Amelot

Visuel :

Israel Ariño, *Obirar*, 2011-2012, 75 x 90 cm, silver gelatin print © Israel Ariño



La photographie est un langage ; son vocabulaire s'étend à mesure que sa pratique se développe. Certains mots comme argentique ou cadrage font partie de notre vocabulaire.

Les photographies présentées dans cette exposition sont organisées autour d'un abécédaire non exhaustif. Chaque lettre conduit à un mot. Chaque mot nous invite à réfléchir et observer l'image d'un certain point de vue.

Vingt-six artistes issus de la collection du Centre national des arts plastiques et du fonds d'œuvres du Carré Amelot pour découvrir une sélection de la création mondiale des cinquante dernières années.

Une exposition collective organisée par La Villa Pérochon, Niort

27/09 > 23/11/2019

Vernissage le 27/09/2019, 18H30

Avec Marcos Avila Forero, Marie-Noëlle Boutin, Denis Darzacq, Tina Enghoff, Cécile Hartmann, Valérie Jouve, Ariane Lopez-Huici, Alain Polo, Jhafis Quintero, Moussa Sarr, Annick Volle.

Commissariat

Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Cnap

Visuel :

Denis Darzacq, *La Chute 16*, 2006, FNAC 2011-0162, Centre national des arts plastiques
© Adagp, Paris / Cnap / crédit photo : Galerie Vu



«Si l'Occident est une chute, comme le veut son nom, le corps est le dernier poids, l'extrémité du poids qui bascule dans la chute. Le corps est la pesanteur.»
Jean-Luc Nancy

Et s'il ne restait plus que cela : le corps ? Le corps comme dernière limite, ultime bien de l'espèce humaine face à une conscience renouvelée de sa fragilité et de sa finitude. En recherche de ses fondamentaux, l'activité artistique en revient toujours et encore à ce qui définit et rassemble l'humanité à travers son plus petit dénominateur commun : sa corporéité. Le regain du corporéisme dans les sociétés occidentales est l'expression des formes multiples et quotidiennes d'une ostentation du corps. D'autres définitions du corps s'affirment aujourd'hui, auxquelles l'art donne des représentations renouvelées, en phase avec une compréhension des enjeux se cristallisant autour de la question du corps comme véhicule d'affirmation des différences et lieu de revendication biopolitique. En opposition à un discours superficiel de "résurrection" d'un corps mis en gloire par le matérialisme, des formes de radicalité expriment la nécessité subversive de rappeler les dimensions politique et sociale du corps. Le corps est la surface d'impression des inégalités.

Plutôt qu'une opposition binaire entre un corps individualiste, narcissique, et un corps collectif, solidaire et engagé, il faudrait comprendre le soi corporel comme un lieu et un médium de découverte, de jouissance, de connaissance et reconnaissance de l'altérité. Un lieu d'acceptation des différences. Le corps fait effraction sur la scène sociale et dans les pratiques artistiques. Après le processus de désidéologisation du corps engagé par la modernité, après le réalisme de sa trivialité et la recherche des extrêmes de sa mortification, il s'agit aujourd'hui plus que jamais pour les artistes de rappeler que le corps est un objet idéologique. En contradiction avec une alliance du spectacle et de l'industrie qui cherche à activer les fantasmes du post-humain à seules fins commerciales, l'art est en recherche d'un autre corps, symbole de la société, nécessairement résistant à l'aliénation.

Qui est nous ?

Une exposition organisée par la Maison de la Photographie Robert Doisneau, Gentilly

04/10 > 10/11/2019

Vernissage le 03/10/2019, 18H

-
Exposition composée d'œuvres issues des collections du Cnap et des collections personnelles des auteurs.

La série «Solidarités en Grèce», produite par la Maison Doisneau, a fait l'objet d'une bourse de recherche du Cnap en 2018 et d'une publication de la revue Études balkaniques en 2019.

Visuel :

Philippe Bazin, *spécialiste de l'enseignement Freinet en Grèce, Athènes, août 2018*

© Philippe Bazin



Documenter par l'image ou par l'écrit est avant tout une question d'attitude et de prise de position. Les principes éthiques et esthétiques se sont très tôt imposés dans l'œuvre photographique de Philippe Bazin : questionnant la normalisation institutionnelle, évacuant les systèmes médiatiques, cette œuvre se distingue d'emblée des schémas visuels dominants (ceux du photoreportage notamment) pour adopter d'autres approches, d'autres protocoles de prises de vues.

L'œuvre écrite de Christiane Vollaire se définit quant à elle, pour une large part, comme une philosophie de terrain, attentive à des réalités qui ne sont pas traditionnellement attribuées à la discipline philosophique dans son exercice académique. Elaborée à partir de constats, de recherches et d'entretiens, en lien avec l'élaboration des concepts autant qu'avec l'histoire des idées, son approche philosophique vise à « produire de la pensée à partir du concret ».

La collaboration entre la philosophe et le photographe remonte à la fin des années 1990, et s'est construite au fil de leurs recherches sur différents terrains et selon différentes actualités telles que l'exil, le rapport au pouvoir et les mouvements de revendication ou, plus récemment, les solidarités face aux politiques néolibérales. Il s'agit, pour ces deux auteurs, d'attester d'expériences réellement vécues collectivement. Et ce, hors de toute commande, de toute volonté d'illustration et de toute idée pré-écrite.

L'ensemble exposé à la Maison Doisneau propose, pour la première fois «Solidarités en Grèce», mené à quatre mains par Philippe Bazin et Christiane Vollaire, associant à nouveau les exigences de la photographie documentaire et celles de la philosophie de terrain, autour de la question du commun.

L'exposition rassemble trois séries, trois approches documentaires radicales et innovantes où s'organisent analyses, entretiens et images :

- «La radicalisation du monde» (extrait) révèle la face humaine dans différents moments de l'existence et dans différents lieux institutionnels.
- «Femmes militantes des Balkans» (extrait) met en lumière, en relation avec leurs paroles, des femmes activistes d'ex-Yougoslavie et d'Albanie, à la fin de la dernière guerre des Balkans.
- «Solidarités en Grèce» donne la parole et une visibilité aux acteurs - y compris exilés - des nombreux engagements solidaires alternatifs dans la population grecque.

Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gentilly

www.maisondoisneau.agglo-
valdebievre.fr

WOLFGANG TILLMANS

Une exposition personnelle organisée par
le centre d'art image/imatge, Orthez

05/10/2019 > 18/01/2020

Vernissage le 04/10/2019, 19H

-

Commissariat

Cécile Archambeaud, directrice
du Centre d'art image/imatge
Pascal Beusse, responsable de la
collection photographie, Cnap

Visuel :

Wolfgang Tillmans, *Tom Mohican*,
novembre 1993, FNAC 94105 (9),
Centre national des arts plastiques
© Wolfgang Tillmans / Cnap / crédit photo :
(service interne)



Wolfgang Tillmans naît à Remscheid en Allemagne en 1968. Installé à Hambourg à tout juste vingt ans, son travail artistique commence déjà à prendre son essor. Au début des années 90, Tillmans part étudier au Bournemouth & Poole College of Art and Design (Royaume-Uni). Entre 1992 et 2007, il vit et travaille principalement à Londres, puis s'installe à Berlin. Depuis le début des années 90, ses travaux sont exposés et reconnus au niveau international.

Tillmans s'est fait connaître au début des années 90 entre autres grâce à des images désormais iconiques sur le mode de vie d'une génération assoiffée de liberté et consumée par le désir de profiter de l'instant présent. De nombreux motifs trouvent leurs sources dans la scène techno et gay des années 90. Dans les années qui suivent, il élargit son champ de travail et utilise ses expérimentations photographiques pour inventer un nouveau langage iconographique. Apparaissent alors des travaux réalisés avec ou sans appareil photo, voire des photocopieuses.

Le centre d'art présentera pour cette exposition d'envergure, un ensemble conséquent et représentatif du travail de Wolfgang Tillmans appartenant à la collection du Centre national des arts plastiques (Cnap).

IMAGE
IMATGE
*centre
d'art*

image-imatge.org

Une exposition collective organisée par le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF), Pontault-Combault

05/10 > 22/12/2019

Vernissage le 12/10/2019, 15H

Avec Lotfi Benyelles, Claire Chevrier, Jean Larive, Élixa Larvego, Laurent Malone, André Mérian, Gilles Raynaldy, Aimée Thirion.

Commissariat

Nathalie Giraudeau, directrice du CPIF
Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Cnap

Événements associés :

• Table-ronde le samedi 23 novembre à 15h au CPIF (navette gratuite depuis Paris) autour de la question : Quelles représentations pour le phénomène migratoire et ses conséquences ?

Visuel :

Gilles Raynaldy, « Welcome my friend ». *La jungle de Calais, décembre 2015 - octobre 2016, 2016 - 2018, FNAC 2018-0398 (1), Centre national des arts plastiques*
© Gilles Raynaldy / Cnap



Le CPIF accueille les travaux issus de la collection du Fonds national d'art contemporain et réalisés en 2016 dans le cadre de la commande photographique nationale « Réinventer Calais » du Centre national des arts plastiques, en collaboration avec l'association PEROU et en partenariat avec la Fondation de France et le PUCA.

Cette commande s'est inscrite dans la continuité de l'action que mène l'association PEROU et son président Gilles Clément : « parce qu'il est question de soigner le regard que collectivement nous portons sur Calais. Parce qu'il est question de renverser les évidences, et de cultiver enfin le récit d'une ville-monde aujourd'hui écrasé par une iconographie du pire. Parce qu'il est question de faire place enfin à cette « ville invisible » constituée de la matière des constructions, des rêves, des relations, des commerces en tout genre qui font effectivement lieu. Parce qu'il est question de rendre publique une autre écriture politique, et d'entendre enfin la New Jungle de Calais comme « tiers paysage » ».

Avec cette exposition, le CPIF poursuit son étude des formes de témoignages et de l'articulation de formes narratives documentaires et fictionnelles.

Dans le cadre des 10 ans du réseau Diagonal, le CPIF, où la problématique des flux est travaillée depuis les années 2000, a choisi d'aborder la question de l'engagement en mettant en lumière l'attention particulière que des individus et structures (photographes, associations, organismes et établissements publics) ont choisi de porter à un sujet de société prégnant, qui concerne tout un chacun, celui des conditions de vie des personnes migrantes, plus spécifiquement sur le territoire de Calais. Il souhaite ainsi contribuer à donner une autre visibilité à la question migratoire et relayer le témoignage de l'urbanité qui s'y est développé. L'engagement du Centre auprès des artistes tant dans l'accompagnement à faire émerger leurs projets, que dans le partage des réalisations avec les publics n'est plus à démontrer. En collaborant avec le Cnap, le CPIF participe à l'éco-système de l'art. Il s'agit de mettre en valeur, d'actualiser une collection publique qui par ses commandes et achats contribue à l'enrichissement du patrimoine culturel français mais qui permet également aux artistes et aux galeries de vivre de leur activité.

Cette exposition s'inscrit également dans le cadre d'un partenariat entre le Centre national des arts plastiques, le Cabinet de photographie du Centre Pompidou/ MNAM et le CPIF pour un événement conjoint autour des questions de représentations des conditions de vie liées aux migrations. Avec au Centre Pompidou l'exposition : *Bruno Serralongue. Agence France-Presse. Les habitants de la "jungle"*.

Une exposition personnelle organisée par Le Point du Jour, Centre d'art / éditeur, Cherbourg

06/10/2019 > 26/01/2020

Vernissage le 05/10/2019, 18H

Événements associés :

- Le samedi 19 octobre 2019, 19h, projection du film «Das Kongo Tribunal» de Milo Rau
- Week-end du 11 et 12 janvier 2020, journées d'études autour du travail de Sammy Baloji avec Filip de Boeck

Visuel :

Sammy Baloji, *Mine à ciel ouvert noyée de Mutoshi*, 80 x 120 cm, 2011 © Sammy Baloji



L'essence du travail artistique de Sammy Baloji réside dans l'exploration du patrimoine culturel, architectural et industriel du Congo. L'artiste exhume le passé colonial de son pays natal, ancré dans l'inconscient collectif et le paysage. Il explore l'architecture et le corps humain à la fois comme lieux de mémoire et marqués d'une histoire sociale et politique. Il questionne la construction de celle-ci via la manipulation d'archives du musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, du musée des Confluences à Lyon, ou encore celles du Smithsonian Museum à Washington. En associant à sa pratique artistique un travail de recherche, Sammy Baloji pose un regard à la fois lucide et incisif sur un récit colonial souvent biaisé. De cette façon, sa démarche croise et confronte le passé et le présent de son pays d'origine.

L'exposition présentera une sélection de ses travaux récents et en particulier une pièce produite suite à une résidence à Lisbonne en compagnie de l'anthropologue Philip de Boeck. Comme souvent dans le travail de Baloji, cette œuvre prend pour origine, des documents d'époque : là une lettre du roi Afonso 1^{er} datant du XVI^e siècle, adressé au roi du Portugal, témoignage de l'emprise coloniale européenne sur le Congo et de l'évangélisation qui s'en suivit. Ce manuscrit reproduit dans l'exposition sera mis en regard d'objets tels que des ivoires sculptés modélisés qui rappelleront le poids et l'emprise des nations européennes sur les richesses de ce pays : domination d'hier avant la création du Congo belge et celle d'aujourd'hui par les pays asiatiques, notamment la Chine.

Sammy Baloji est né en 1978 en République Démocratique du Congo. Après des études en sciences sociales à l'université de Lubumbashi, il commence à pratiquer la photographie. En 2005, il intègre l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Aujourd'hui, son travail se déploie à travers des installations constituées de vidéos, documents d'archives, sculptures et photographies. En 2010, sa première exposition personnelle, « The Beautiful Time », est présentée au Museum for African Art de New York, puis au Smithsonian Museum de Washington. Ses œuvres ont été exposées dans des manifestations internationales d'art contemporain telles que la 56^e biennale de Venise, la biennale de Lyon en 2015 et la documenta 14 à Athènes et Kassel en 2017. Tout récemment, le Palais de Tokyo a présenté l'installation *Hunting & Collecting* au sein de l'exposition collective « Dioramas ».

Une exposition de Hideyuki Ishibashi

en conversation avec une sélection d'œuvres du Cnap organisée par La Capsule, Le Bourget

10/10/2019 > 04/01/2020

Vernissage le 10/10/2019, 19h

Avec François Despatin et Christian Gobeli, Hideyuki Ishibashi, James Welling, Luigi Ghirri, NASA, Olivier Umhauer, Thomas Ruff

Commissariat

Arnaud Lévénès, directeur de La Capsule
Hideyuki Ishibashi

Visuel :

Luigi Ghirri, *Costellazioni*, 1973, de la série «Atlante», FNAC 01-090, Centre national des arts plastiques

© Eredi di Luigi Ghirri / Cnap / crédit photo : Yves Chenot



«Curieux de savoir comment le monde visible se présentât émancipé de notre œil percevant...»

Le monde pour soi et le monde pour nous par August Strindberg, 1894

Les Célestographies de l'auteur suédois August Strindberg ont été produites en 1893-1894 en pleine période d'industrialisation et de modernisation, à l'aube du 20^e siècle. L'invention de la plaque au gélatino-bromure d'argent simplifie grandement la prise d'images, ce qui permet le développement de nouvelles techniques scientifiques telles que l'astrophotographie, la chronophotographie et la radiographie. En d'autres termes, c'est l'époque durant laquelle la photographie devient la "rétine du scientifique", comme le dit l'astronome français Pierre-César Jules Janssen. De plus en plus, un nouveau monde alors invisible émerge, révélé par la science, bouleversant nos conceptions de distance, de simultanéité, de temps, de sensorialité et de mémoire. Cette révolution provoque malaise, doutes mais aussi suscite l'espoir chez Strindberg et ses contemporains. Tout comme le téléphone, le phonographe ou encore le cinéma en leurs temps ont réécrit nos perceptions et l'usage de nos sens qui sont aujourd'hui de nouveau questionnés par l'apparition d'innovations technologiques.

L'une des caractéristiques majeures des Célestographies, résultat d'une fusion de la science naturelle et de l'occultisme, est l'absence de chambre et d'optique. Dans le but de démontrer que notre perception du monde était une illusion car soumise aux limites de notre œil et de sa construction, Strindberg exposa directement des plaques de verres face à la Lune, le Soleil et les étoiles pour en capturer la lumière et la vraie forme. Il obtint comme résultat un motif irrégulier de petits points, comme une trace de lumière, pensant capturer le ciel constellé. Mais l'on sait en réalité que les informations capturées sur ces plaques ne sont pas la lumière des étoiles. En revanche, ces images de "ciel nocturne" nous rappellent le lien invisible entre la matière photosensible et le sujet, car la relation avec celui-ci n'est pas directe mais implicite.

Tout comme les philosophes naturalistes et les mystiques ont parfois utilisé la photographie pour décrypter des phénomènes observés, tentant de capturer leur nature cachée, l'alchimiste chez Strindberg apprécia également la poésie et le surnaturel de l'image apparaissant lors des réactions chimiques, la «nature intérieure» du médium photographique. C'est la raison pour laquelle certaines Célestographies sont non fixées afin de rendre l'image photographiée même à la nature. (Quelque chose fait par la nature aussi bien qu'un morceau de nature). [...]

Ici, je tente de faire émerger la forme originale sous différents angles et à différentes époques, différentes techniques photographiques et de questionner la relation entre l'imagination et l'image photographique. Que pouvons-nous apprendre de ces images « non fixées » après 125 ans ?

Hideyuki Ishibashi

**Une exposition collective organisée par
le Centre Photographique Marseille**

12/10/2019 > 11/01/2020

Vernissage le 11/10/2019, 19H

Avec Sammy Baloji, Yael Bartana, Valérie Belin, Nobuyoshi Araki, Alain Bizos, Pierre Boulat, Jean-Philippe Charbonnier, Patrick Faigenbaum, Simohammed Fettaka, Leonard Freed, Paul Fusco, Pierre Gonnord, Emmanuel Guibert, Serge Kliaving, Karen Knorr, Barbara Kruger, Olivier Menanteau, Nickolas Muray, Bill Owens, Andres Serrano, Stéphanie Solinas, Yang Fudong, Zhuang Xiao.

Commissariat

Erick Gudimard, directeur du Centre Photographique Marseille

Visuel :

Barbara Kruger, Sans titre, 1989
FNAC 89106 (1), Commande de 100 exemplaires à 61 artistes dans le cadre de la manifestation «Estampes et révolution, 200 ans après», Centre national des arts plastiques, Paris - La Défense (France)
© droits réservés / Cnap /



Le Centre Photographique Marseille présente « Pouvoir(s) », une exposition d'œuvres issues de la collection de photographie du Centre national des arts plastiques. La réflexion porte sur les notions combinées de pouvoir, de contre-pouvoir, de minorité, de majorité, de séduction, de dissidence, de « collaboration », de marginalité ou d'avant-garde, dans tous les domaines de la représentation par la photographie et par l'image.

Des œuvres majeures de la collections sont convoquées et correspondent avec des pièces d'artistes émergents. Depuis les figures de Patrick Faigenbaum, Valérie Belin ou Pierre Gonord, jusqu'au expérimentations de Sammy Baloji, Barbara Kruger ou Stéphanie Solinas, en passant par les instants « volés » de Jean-Pierre Charbonnier, Pierre Boulat ou Paul Fusco, l'exposition montrera autant à voir les icônes du pouvoir que leurs anonymes victimes.

Qu'ils agissent par représentation directe, réinterprétation ou critique ouverte, les artistes présentés utilisent l'image pour l'image afin de dénoncer, désarmer ou faire prendre conscience. Chaque œuvre est considérée comme une étape d'un parcours expliquant les facettes multiples des situations d'exercice des différents types de pouvoirs. Le pouvoir esthétique d'une œuvre pouvant aussi servir de démonstration. La question finale de la proposition étant la puissance réelle de l'art, le pouvoir réel des artistes.

**CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
MARSEILLE**

www.centrephotomarseille.fr

Une exposition personnelle de Maxence Rifflet organisée par le Centre photographique Rouen Normandie

12/10/2019 > 01/02/2020

Vernissage le 11/10/2019, 18H

Avec Maxence Rifflet
et les œuvres de Jane Evelyn Atwood

Commissariat

Raphaëlle Stopin, directrice du Centre
photographique Rouen Normandie

Les œuvres de Maxence Rifflet seront
également présentées au Bleu du ciel à
Lyon en septembre 2020. Le livre est à
paraître en 2020 aux éditions Le Point du
jour.

Visuel :

Maxence Rifflet, en collaboration avec
Julien H., *Un mouvement perpétuel*, maison
centrale de Condé-sur-Sarthe, mai 2016,
tirage optique sur papier argentique d'après
négatif, 122 x 150 cm © Maxence Rifflet



Entre avril 2016 et novembre 2018, Maxence Rifflet a photographié dans sept prisons en collaboration avec des prisonniers. Il s'agissait de partager avec eux une interrogation sur la représentation des lieux d'incarcération à travers une pratique commune de la photographie : comment photographier dans un espace de surveillance sans le redoubler ? Comment cadrer sans enfermer ? Pour répondre à ces questions, il a fallu s'écarter de l'intention d'illustrer l'enfermement, de représenter la prison en général, pour décrire des lieux spécifiques, avec des histoires et des fonctionnements singuliers : photographier *des* prisons, plutôt que *la* prison. Ce faisant, le travail révèle des architectures dont la diversité interroge la nature de la peine qui est infligée au prisonnier. Car si les lieux où il est condamné à vivre un temps sont si variés, peut-on se contenter de définir une peine de prison par sa durée ?

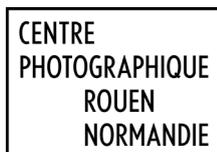
Une architecture carcérale est une machine optique au service de la surveillance. Ce que voit le surveillant, ce que ne voit pas le prisonnier depuis sa cellule ou le passant depuis la rue, tout cela est prévu par l'architecte. Faire des images en prison revient à participer à un jeu de regards contraint et inégal. En s'intéressant à l'architecture, Maxence Rifflet a mis cette difficulté au centre de son travail photographique.

Dans chaque prison, il a organisé des ateliers avec des prisonniers, eux qui se confrontent quotidiennement à ces architectures. Tout en documentant les espaces, certains l'ont utilisé pour mettre en scène une expérience, figurer un imaginaire, illustrer un message. Dans cette démarche, la photographie est autant un outil d'enregistrement que le moyen et l'enjeu d'une interaction.

L'architecture des prisons est à la fois le sujet du travail et l'espace dans lequel il se fait : il s'agissait donc, finalement, de photographier *en* prison. Les corps sont la mesure de ces espaces, ils les activent, les révèlent et tentent parfois d'y résister.

Dans l'atelier, à distance des prisons, les images sont réinvesties dans une pratique de laboratoire expérimentale qui donne lieu à des objets singuliers. L'hétérogénéité des formes qui en sortent n'est pas l'application d'un principe d'expérimentation : elle provient d'une attention aux situations et aux rencontres, d'une recherche de justesse vis-à-vis de l'expérience vécue.

Dans le cadre du partenariat avec le Centre national des arts plastiques, seront présentées une sélection d'œuvres de Jane Evelyn Atwood issues de «Trop de peines», un corpus qui fit date dans la représentation photographique de l'environnement carcéral. De 1989 à 1998, la photographe américaine a photographié des prisons de femmes dans neuf pays, dont la France. Les images réalisées à la maison d'arrêt de Rouen, où Maxence Rifflet a également travaillé trente ans après, ouvriront un dialogue. À partir d'un même sujet, les images témoignent de deux attitudes et de deux regards différents.



centrephotographique.com

Une exposition collective organisée par la Galerie Le Lieu, Lorient

12/10 > 15/12/2019

Vernissage le 11/10/2019, 18H30

-
Avec Jane Evelyn Atwood, Samuel Bollendorf, Alexandra Boulat, Pierre Boulat, Olivier Coret, Gilles Coulon, Raymond Depardon, Claudine Doury, Gilles Favier, Tim Hetherington, Rip Hopkins, Henri Huet, Pieter Hugo, Yong Quan Jin, Mimmo Jodice, William Klein, Didier Lefèvre, Helen Levitt, Daido Moriyama, Martin Parr, Marc Riboud, Xavier Ribas, Yohann Rousselot, Sebastião Salgado.

Commissariat

Emilie Teulon, responsable des expositions de la Galerie Le Lieu

Événements associés :

- Visites commentées de l'exposition le vendredi 15 novembre à 18h30 et le dimanche 15 décembre à 15h30

Visuel :

Claudine Doury, *Les cousines de Samarcande*, 2004, FNAC 10-861, Centre national des arts plastiques
© SAIF / Cnap / Galerie Camera Obscura



« Les photographies sont à l'épreuve du temps et l'engagement est long. Les deux sont volontaires et insoumis, le photographe est obstiné, l'engagement est entier. Ils se rejoignent dans l'absolu... Photographie et engagement : un pari nécessaire et utile pour parler du monde et l'aimer... »

Raymond Depardon

L'exposition à la Galerie Le Lieu présente des auteurs qui s'engagent à photographier le quotidien, l'ordinaire à travers la guerre et les conflits, le travail, la famille, les portraits de rues... tout ceci fait partie de l'Ordinaire, cet ordinaire qui mit bout à bout crée une chronologie d'un temps passé et en devient «extraordinaire». De la France aux États-Unis en passant par l'Asie cette sélection nous montre la vie dans sa simplicité et sa complexité des hommes qui passent dans le temps. La plupart des photographes sélectionnés viennent du documentaire et/ou du reportage. Ils s'engagent dans la vie et la documentent avec leurs regards singuliers.



www.galerielelieu.com

Une exposition collective organisée par Stimultania, pôle de photographie, Strasbourg

17/10 > 22/12/2019

Vernissage le 17/10/2019, 18H

Avec Adel Abdessemed, Elina Brotherus, Dieter Appelt, Sarah Charlesworth, Yunchang He, Jorge Molder, Marc Pataut, Jordi Colomer, Christophe Boutin, François Bouillon, Pilar Albarracín, Marco Avila Forero et Teun Hocks.

Commissariat

Céline Duval, directrice de Stimultania, pôle de photographie

Visuel :

Jordi Colomer, *For Security*, 2004, FNAC 05-582, Centre national des arts plastiques
©Jordi Colomer / ADAGP Paris / Cnap



Survivre. est une exposition construite sur une structure narrative, dans laquelle l'artiste apparaît tour à tour comme un prestidigitateur, un personnage provocateur et frondeur, mais aussi profondément empathique, narcissique et vulnérable. Ce portrait aux mille facettes permet d'aborder une question impérieuse : que va devenir l'artiste, fragilisé par l'incertitude de sa condition ? Que va devenir l'artiste sans papier, « Spécialiste de la mistoufle / Emigrant qui pisse aux visas / Aventurier de la pantoufle / Sous la table du Nirvana / Meurt-de-faim qui plane à la Une » ? (« Poète... vos papiers ! » de Léo Ferré, 1956)

Survivre. raconte l'artiste insensé qui se consacre à des activités déficitaires : il ne parle pas « pouvoir d'achat », son profit provient principalement de la jouissance procurée par l'impression d'accéder à la vérité ou à la beauté.

Survivre. raconte l'artiste avant-gardiste qui rencontre moins de succès numérique que l'arrière-garde car ses œuvres complexes et exigeantes sont appréciées par un public trop restreint. (Il peut, néanmoins, décider d'abandonner la recherche pour des œuvres plus simples et moins originales.)

Survivre. raconte l'artiste hyperflexible qui enchaîne les petits boulots : il a un sentiment d'intime urgence qui l'amène à tout abandonner (logement, héritage, protection sociale...) pour poursuivre son sujet et produire une œuvre exposée.

Survivre. questionne l'incertitude du succès et la consécration - par les pairs ou le marché - des personnes déjà reconnues.

Survivre. questionne le métier d'artiste.



STIMULTANIA
STRASBOURG

Pôle de photographie

www.stimultania.org

Une exposition personnelle de Jürgen Nefzger
organisée par Le CRI des Lumières, Lunéville

17/10 > 29/12/2019

Vernissage le 17/10/2019, 18H30

–
Une exposition réalisée en partenariat avec
La Chambre, Strasbourg.

–
Événement associé :

• Organisation d'une table ronde /
conférence : mise en espace et lecture du
texte « La désobéissance civile » de Henry
D. THOREAU en partenariat avec le Centre
Dramatique National de Nancy (date en
cours de définition).

Visuel :

Jürgen Nefzger, extrait de la série "Bure ou
la Vie dans les bois" © Jürgen Nefzger



Le Cri des lumières présente 2 séries de Jürgen Nefzger : « *Fluffy clouds* » et
« *Bure ou la vie dans les bois* ».

Dans les images de Jürgen Nefzger, la nature domine. Elle décline sa palette de couleurs dans une lumière claire. Arbres et paysages allient le grandiose au frémissement des détails saisis lors de prises de vues à la chambre photographique. Les compositions classiques rappellent les peintures de Camille Corot. Cependant, la modernité est bien là, amenée par l'homme. Dans les arrière-plans de la série « *Fluffy Clouds* », le paysage se révèle aménagé et les indices – cheminées, bâtiments industriels, réacteurs – indiquent tous l'implantation de centrales nucléaires. Elles partagent le cadre avec des scènes insouciantes de loisirs : nous sommes en Europe de l'Ouest, de gais petits nuages blancs moutonnent au-dessus des usines et le confort semble assuré. Dix ans plus tard, l'artiste poursuit ses préoccupations et séjourne plusieurs fois dans le bois Lejuc près de Bure, en Lorraine. Il y observe la mobilisation de militants qui s'opposent à un chantier d'enfouissement de déchets nucléaires. La lumière y éclaire des scènes sans violence immédiate, mais habitées des traces de la lutte. La forêt célèbre sa défense silencieusement, par sa seule beauté. Et encore une fois, le photographe nous montre la juxtaposition de deux réalités qui s'affrontent aux lisières de notre quotidien.

–

Jürgen Nefzger est né en 1968 à Fürth en Allemagne. Il vit et travaille en France depuis 1991. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles, il est, depuis 2008, artiste enseignant à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole puis à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence. Jürgen Nefzger a obtenu le Prix Niépce pour l'ensemble de son travail en 2008. Il est également lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs et du Prix Photo du Jeu de Paume. La publication *Fluffy Clouds* a reçu le prix du meilleur livre photographique allemand décerné par la Haute École des Médias de Stuttgart. Il est représenté par la galerie Françoise Paviot (Paris) depuis 2001.



www.crideslumieres.org

Une exposition collective organisée par
L'Hôtel Fontfreyde, Centre photographique, Clermont-Ferrand

18/10/2019 > 18/01/2020

Vernissage le 17/10/2019, 18H30

Avec Abounaddara, Taysir Batniji, Ali Cherri, Alexis Cordesse, Jim Goldberg, Manuela Marques, Edith Roux, Larissa Sansour, Michaël Schmidt.

Commissariat

François-Nicolas L'Hardy, directeur de l'Hôtel Fontfreyde, Centre photographique
Jean-Charles Vergne, directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain (Auvergne) de Clermont-Ferrand
Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Cnap

Visuel :

Manuela Marques, *Manifestation*, 2009, FNAC 2014-0514 (1 & 2), Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris / Cnap / crédit photo : Galerie Anne Barrault



Contre-histoires, ou comment proposer à la communauté des regardeurs, depuis le champ de l'activité artistique, et en-dehors du domaine académique ou des canaux médiatiques, une connaissance alternative sur les conditions de vie qui les rassemblent autour d'une histoire commune et de lieux partagés.

En entrecroisant la fiction et le documentaire, le politique et le poétique, les artistes proposent une connaissance nouvelle, qui met en crise les versions officielles de l'histoire. Leur intérêt pour les micro-histoires singulières mettent en avant des récits subjectifs, pour accorder autant d'importance aux sentiments et souvenirs de figures anonymes, restées ignorées jusqu'alors, qu'à celles des puissants, des décideurs, des maîtres de guerre.

Il s'agit de pratiquer, selon les mots de Jacques Rancière, «une opération poétique sur les conditions du savoir».

Pascal Beausse
Responsable de la collection photographie, Cnap

HÔTEL FONTFREYDE
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
CLERMONT-FERRAND

clermont-ferrand.fr/
hotel-fontfreyde-centre-
photographique

Une exposition collective organisée par La Chambre, Strasbourg

18/10 > 22/12/2019

Vernissage le 18/10/2019, 18H

-

Avec Jane Evelyn Atwood, Alexandra Boulat, Frédéric Cornu, Zoé Léonard, Ariane Lopez-Huici, Géraldine Millo, Shirin Neshat, Orlan.

Commissariat

Catherine Merckling, co-directrice de La Chambre

Visuel :

Frédéric Cornu, *Corps balnéaires*, 1992 - 1993, FNAC 94199, Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap /



La Chambre propose une exposition qui questionne la représentation de la femme en photographie, mais aussi son regard en tant qu'artiste. Sujet inépuisable, le corps féminin est soumis à toutes les projections, toutes les influences de l'époque. Il est tiraillé entre convenances, traditions, modes et aspiration à la liberté, voire à la rébellion. Si le sujet n'est pas nouveau, il reste néanmoins d'actualité, à l'heure où l'égalité des genres est au cœur de nombreux débats. Les œuvres présentées, réalisées entre les années 1980 et nos jours, mettent en perspective les enjeux successifs attachés à ce corps physique et social, dans des périodes mais aussi des régions du monde différentes.

Ainsi, des photographes femmes (à une exception masculine près) abordent des sujets qui s'entrechoquent dans tous les paradoxes et les manifestes de la condition féminine, de la maternité à la violence, du conditionnement sociétal à l'émancipation des canons de beauté.

Une petite contribution pour remédier à la sous-représentation des femmes - la moitié du monde - en tant qu'artistes, et au rééquilibrage de leur image souvent forgée par l'autre sexe.

Une exposition collective organisée par L'Imagerie, Lannion

19/10 > 30/11/2019

Vernissage le 19/10/2019, 18H

Avec Roy Arden, Roger Ballen, Iñaki Bonillas, Pierre Boulat, Jean-Christian Bourcart, Jean-Philippe Charbonnier, Arnaud Claas, Louis Faurer, Nan Goldin, Seydou Keita, Xavier Lambours, Martine Locatelli, Boris Mikhailov, Bill Owens, Florence Paradeis, Malick Sidibé, Annelies Štrba et Shoji Ueda.

Commissariat

Eric Bouttier, directeur de L'Imagerie

Événements associés :

- Visites commentées de l'exposition le mardi 29 octobre à 18h30, le samedi 09 novembre à 15h et le vendredi 22 novembre à 18h30

En écho à cette programmation, L'Imagerie présente en salle 2 une exposition personnelle d'Olivier Jobard (photographies et film), *Tu seras suédoise ma fille*, un reportage immersif qui suit l'exode d'une famille syrienne (Jihane, Ahmad et leurs trois enfants) qui, en 2015, a traversé clandestinement 4000 kms, 8 frontières et 9 pays afin de gagner la Suède.

Visuel :

Jean-Christian Bourcart, *Sans Titre (Marguerite)*, 1996, FNAC 03-783, Centre national des arts plastiques
© droits réservés / Cnap / crédit photo (Visuel fourni par l'artiste)



Cette exposition collective constituée d'œuvres de la collection du Centre national des arts plastiques se propose d'interroger, à travers le regard de 18 artistes internationaux, la notion d'engagement familial. La diversité des époques, des territoires et des cultures abordés offre une pluralité de représentations, et les auteurs, issus tant du champ du documentaire que de l'image mise en scène, s'inscrivent tous dans ce questionnement.

La famille est le lieu d'un engagement relationnel ontologique, du passage d'une individualité à un collectif, et donc d'un engagement commun. Ce lien sanguin, charnel se révèle avec un corpus de photographies immersives issues du cercle de l'intime, dans lesquelles les auteurs et les corps s'inscrivent pleinement, au cours d'un pacte à la fois émotionnel et physique. Constructions quasi-mythologiques pour certains, ou issues du quotidien pour d'autres, les œuvres réunies dans cette exposition explorent ce lien, ce contact plus ou moins rendu visible.

Faire famille. Très souvent, lorsque la communauté familiale se met ou est mise en scène, elle fait corps et elle fait face. L'acte photographique en parachève alors l'archétype - la photographie de famille est un genre en soi, et certains auteurs n'hésitent pas à subvertir le cliché. Le portrait de famille alors se fissure, devient grinçant, ironique.

La cellule familiale a également une temporalité particulière, que le parcours de l'exposition propose de restituer : quelque part entre un passé certain, un héritage, et un avenir possible, une descendance, elle évolue entre ces deux pôles, en mouvements permanents.



www.galerie-imagerie.fr

Une exposition collective organisée par le Centre d'art et de photographie de Lectoure

19/10 > 08/12/2019

Vernissage le 26/10/2019, 11H

-

Avec Carlos Aires et Laetitia Tura

Commissariat

Marie-Frédérique Hallin, directrice du
Centre d'art et de photographie de Lectoure
Valentin Rodriguez, conservateur du
patrimoine et directeur des collections
Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie
Toulouse

En partenariat avec Les Abattoirs, Musée
- Frac Occitanie Toulouse, dans le cadre
de « Je suis né étranger », programme
d'art contemporain en région Occitanie
qui commémore le 80^e anniversaire de la
Retirada.

Visuel :

Carlos Aires, *Sweet dreams are made of this*,
2016 © Carlos Aires



En 2019, la région Occitanie commémore les 80 ans de la Retirada avec l'intention d'exprimer avec force et conviction les valeurs républicaines qu'elle porte et défend. A une époque où les problématiques migratoires et identitaires sont particulièrement actives, se souvenir de la Retirada en 2019 c'est aussi engager les habitants d'un pays, d'un territoire à une vigilance républicaine quant à la défense de nos idéaux démocratiques, de liberté et de progrès social.

Dans le cadre d'un ensemble pensé à l'échelle du territoire, des expositions d'art contemporain sur les thèmes de l'histoire et de l'exil sont mise en place au musée des Abattoirs à Toulouse et développées aussi sur d'autres sites, centres d'art et musées à Toulouse et plus largement dans la région Occitanie. Presque simultanément à ce projet, le réseau Diagonal fête ses dix ans d'existence à l'automne 2019 et c'est sous la thématique de l'engagement que les membres du réseau ont choisi de programmer respectivement dans leur lieu un événement artistique.

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure, membre du réseau Diagonal et du réseau régional air de Midi, participe aux deux dispositifs et propose une exposition, « Paysage de l'exil », qui réunit des œuvres de Laetitia Tura et de Carlos Aires. L'exil comme un nouvel espace à repenser, à réinventer et à investir. Laetitia Tura mène un projet photographique et audiovisuel autour de la transmission de la mémoire de l'exil et sur les processus mémoriels dans l'Espagne post-dictature. En détournant les stéréotypes, Carlos Aires souligne l'ambiguïté des images et dénonce les dérives du totalitarisme sous toutes ses formes, qu'il s'agisse du franquisme ou de la religion. Pour lui, derrière chaque histoire officielle se trouve une autre vérité qu'il convient de dévoiler.



centre-photo-lectoure.fr

3^e édition du festival de la photographie sociale organisée par le GRAPh, Carcassonne

15/11 > 14/12/2019

Vernissage le 15/11/2019, 19H30

Avec Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino, Arno Brignon, Michael Duperrin, Emeric Lhuisset, Emilie Arfeuille et le collectif VOST : Françoise Beauguion, Lucile Boiron, Lucie Bacon, Marion Potoczny; et Olivier Sarrazin.

Événements associés :

• Vendredi 15 novembre
De 10h à 13h et de 14h à 17h, lecture de portfolio ouvert à tous sur réservation.
À partir de 18h, rencontre critique avec Emeric Lhuisset, animée par Charlotte Flossaut fondatrice de Photo Doc.
19h30 soirée de vernissage

• Samedi 16 novembre
10h Rencontre critique avec Bruno Almosnino et Alexandra Pouzet animée par Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Cnap
15h Rencontre critique avec Arno Brignon animée par Marie-Frédérique Hallin, directrice du Centre Photographique de Lecture
19h Diapéro Carcassonne

Visuel :
© Emeric Lhuisset



Pour sa troisième édition le festival se situe dans la continuité des activités du GRAPh en Région depuis plus de trente ans, se manifestant par autant d'expositions, de conférences et de résidences de création dirigées vers différents publics, scolaires, apprentis, mal voyants, femmes gitanes

« Fictions Documentaires » explorera cette année divers aspects de l'engagement. La question des migrants reste un enjeu sociétal d'importance que nous continuerons d'interroger à travers les potentiels de la photographie sociale. Deux expositions abordent ces questions en se donnant les moyens de la fiction à partir de situations trouvées sur les terrains de l'actualité.

Michaël Duperrin prenant un détour poétique et mythologique donne une lecture métaphorique de l'émigration à travers une longue série photo et vidéo «Odysseus», un passager ordinaire. Il prolongera cette approche dans sa relation avec de jeunes migrants.

Pour ouvrir un dialogue le collectif VOST, organise autour des œuvres de Lucie Bacon, Olivier Sarrazin, Françoise Beauguion, Lucile Boiron et Marion Potoczny des installations mêlant photographie, texte, dessin, carte et vidéo pour tenter de montrer comment «Photographier l'exil».

Arno Brignon parie à fond sur l'argentique à la chambre 20X25 pour développer le partage de création avec des populations locales rencontrées dans diverses résidences en région et à l'international. Sa série «La formation des vagues» accepte l'imperfection d'une représentation qui balbutie la force de ces rencontres dans des territoires dévastés.

Le partage de création s'effectue aussi entre Alexandra Pouzet, photographe et Bruno Almosnino, historien et anthropologue autour d'enquêtes en prise avec des publics inscrits dans leurs territoires. Leur série «ça me regarde» (2017) explore les liens entre la jeunesse et les nouveaux régimes climatiques qui nous menacent.

À côté de ces recherches singulières de jeunes auteurs il est important pour le festival de montrer des artistes pionniers de ces fictions documentaires. C'est pourquoi après Louis Jammes et Guillaume Herbaut nous sommes très heureux d'exposer Emeric Lhuisset. Sa série «Chebab» transite d'une prise vidéo effectuée en un long plan séquence de 24 heures à la capture d'écrans de cette journée dans la vie d'un combattant de l'armée syrienne libre. Leur diffusion sur Instagram avant la reprise pour notre festival en un millier de petits tirages interroge l'expérience quotidienne avec des images de la réalité de la guerre dans toute sa banalité.

Une exposition collective
organisée par le Centre d'art GwinZegal, Guingamp

23/11/2019 > 23/02/2020

Vernissage le 22/11/2019, 18H

Avec Broomberg & Chanarin, Esther Hovers, Daniel Mayrit, John Miller, Thomas Ruff, Jules Spinatsch

Commissariat

Jérôme Sother, co-directeur du Centre d'art GwinZegal

Visuel :

Daniel Mayrit, *You Haven't Seen Their Faces*,
Mark Carney © Daniel Mayrit



Être observé ne signifie plus nécessairement que quelqu'un nous observe. Les rayons lumineux des millions d'images générées aujourd'hui automatiquement par des machines (webcams, Google cars, caméras de vidéosurveillance, lunettes connectées...) n'impriment plus la rétine d'observateurs humains, ni non plus une quelconque surface photosensible, mais ils sont versés à la vitesse de la lumière dans un océan abstrait de data. Toute l'ambivalence de notre société se loge dans notre capacité à discerner la part de confort et de sécurité que nous apporte cette modernité technologique de la part d'aliénation qu'elle exerce.

Sans succomber au fantasme complotiste, on ne peut nier la valeur des données privées collectées tous les jours sur le Net, le big data est l'eldorado de notre temps – la capitalisation boursière des géants de l'Internet dépasse toutes les richesses du monde. Ces données massives permettent aux sociétés « privées » ou « publiques » qui nous gouvernent de profiler nos comportements, d'anticiper nos besoins, nos envies, nos habitudes, voire de les modeler, de court-circuiter nos systèmes de pensée, de susciter nos désirs, d'influer sur des processus politiques, et pourquoi pas de faire basculer une élection.

Usant tantôt des ressorts de l'investigation, de la satire, de l'humour, du détournement, de la parodie, de la poésie... des artistes, dans un sursaut de résistance, mettent en lumière cet état de fait en retournant, contre leurs créateurs les outils de surveillance et de contrôle qu'ils ont confectionné.

**CENTRE
D'ART
GWINZEGAL**

gwinzegal.com

LE RÉSEAU

DIAGONAL

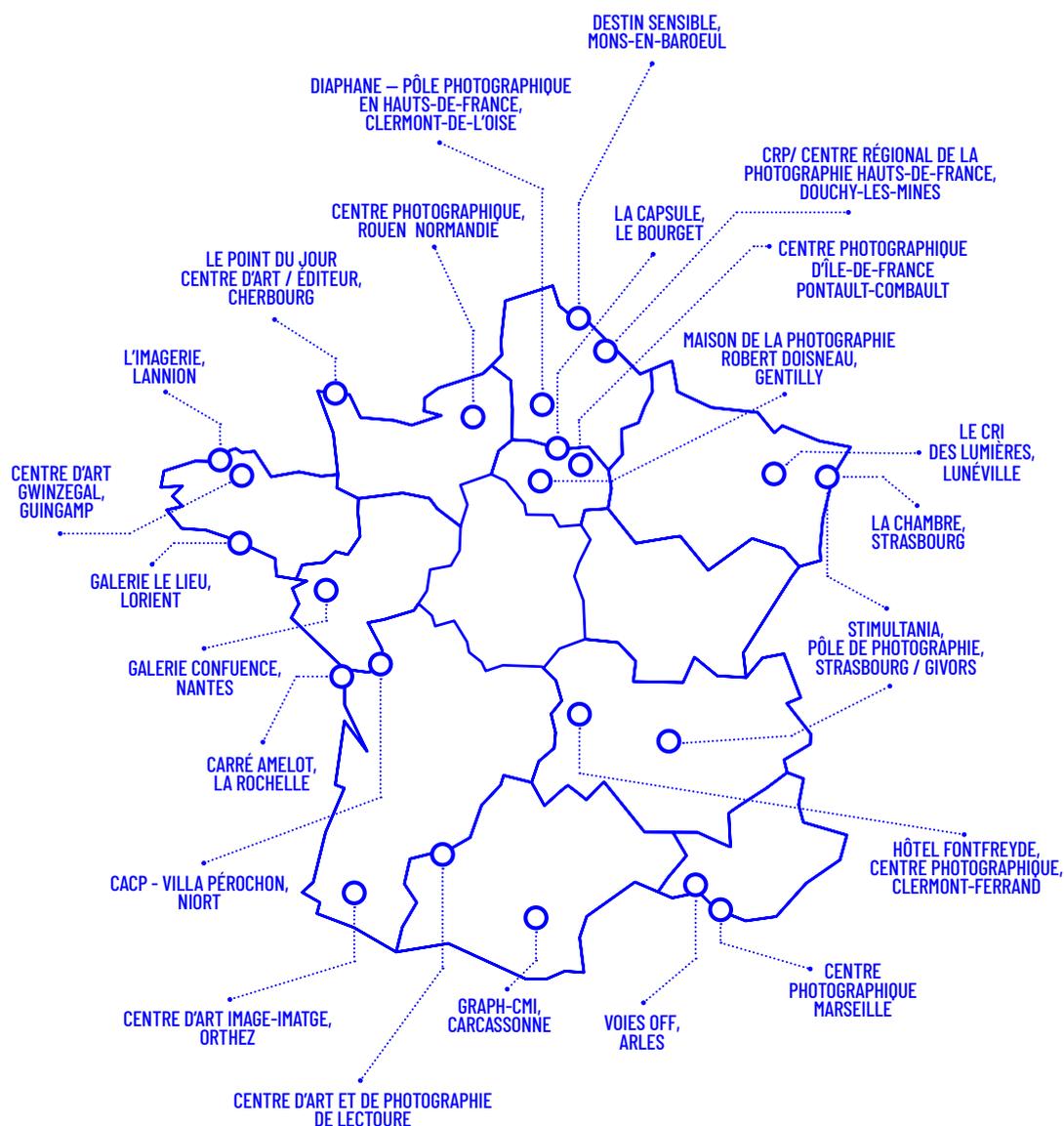
Un réseau unique pour une photographie multiple

Seul organisme dans l'hexagone réunissant des structures qui produisent et diffusent des images, Diagonal promeut depuis une décennie la photographie dans sa diversité.

Un réseau multiple pour un engagement unique

Fort de l'expérience de ses vingt-trois membres, implantés sur tout le territoire, Diagonal s'engage aux côtés des artistes et des professionnels pour la photographie et fait de l'éducation artistique et culturelle sa priorité.

23 membres, répartis sur 10 régions, 20 départements



LES MISSIONS

Diagonal réunit 23 structures de diffusion et de production dédiées à la photographie en France dont l'éducation à l'image est une priorité.

Il initie des actions communes qui permettent de valoriser le secteur de la photographie en France.

Diagonal se caractérise par 4 grandes missions :

— **L'éducation à l'image**

Depuis sa création, le réseau Diagonal travaille à valoriser les particularités et les enjeux de l'éducation à l'image par la photographie. De longue date, les membres du réseau Diagonal se sont fortement impliqués dans une démarche de transmission et d'éducation autour de la photographie, pour les publics et avec les artistes.

Les membres du réseau agissent avec la volonté de répondre à un besoin essentiel à nos sociétés : la transmission de valeurs communes et la construction de la personne, par la maîtrise et la connaissance du médium le plus présent dans notre environnement contemporain.

— **L'accompagnement des parcours professionnels des photographes**

Depuis fin 2015, Diagonal est organisme de formation.

Le réseau propose une formation innovante et unique en France à destination des artistes et photographes professionnels "Photographe Intervenant - Concevoir et réaliser des projets de pratique et d'éducation à l'image en photographie" qui répond de manière concrète aux problématiques liées aux enjeux et aux pratiques d'éducation à l'image en photographie.

Le réseau poursuit son engagement auprès des professionnels et envisage une déclinaison de son offre de formation à l'horizon 2020.

L'offre de formation de Diagonal est conventionnée AFDAS et référencée par Datadock.

— **La valorisation des actions de photographie**

Comme tout réseau, un des enjeux de Diagonal est de valoriser l'action de ses membres. De rendre lisible et visible leurs activités. Chaque année, le réseau publie un rapport d'activité qui revient sur une année d'action - un état des lieux / diagnostic de la vitalité de ses membres.

Ce rapport d'activité permet d'évaluer certains chantiers et enjeux de la filière et d'en faire écho auprès des représentants institutionnels.

— **Des actions en faveur de la structuration professionnelle de la filière photographique**

Diagonal à travers la représentation de ses membres s'attache à réfléchir et à contribuer à la structuration professionnelle de la filière photographique en France. En s'appuyant sur la réalisation annuelle d'un diagnostic de l'activité de ses membres, plusieurs chantiers et enquêtes sont menés notamment sur :

- les pratiques et usages / identification des dispositifs d'éducation à l'image
- les pratiques et usages de la rémunération des auteurs
- les conditions de co-production et de circulation des expositions
- les moyens à la mobilité professionnelle et artistique
- les outils et ressources administratives et juridiques de l'environnement de la photographie

LES REPÈRES

Un réseau engagé auprès de la création photographique et des publics

23 structures membres
soit une représentation de la photographie dans
10 régions et 20 départements.

3801 m2 d'espace d'exposition
soit 1656 mètres linéaires

306 expositions
146 in situ - 190 hors les murs

502 artistes exposés
dont 329 français et 191 étrangers

1195 ateliers d'éducation à l'image
soit 5446 heures d'ateliers de pratique
pour 17 621 participants

594 662 visiteurs
dont 232 581 festivaliers et 38 365 scolaires

15 collections de 15 392 œuvres

14 centres de ressources
regroupant 21 197 ouvrages

(selon les chiffres recensés en 2018)

Dates et événements clés

2009 - Création du réseau Diagonal

2010 - Journée publique sur l'éducation à l'image - Archives et bibliothèque départementales Gaston Defferre, Marseille. Avec la participation de Jean-Gabriel Carasso, Juan Carlos Belon Lemoine, Patrick Talbot, Erick Gudimard, Eric Sinatora, Virginie Terrasse.

2012 - Colloque " Photographie : Image(s) Transmise(s) " - Archives et bibliothèque départementales Gaston Defferre, Marseille. Avec la participation de Fabienne Bernard, Evald Maillet, Alain Kerlan, Didier Mouchel, Béatrice Didier, Maxence Riffillet.

2016 - Exposition collective " DIAGONAL 2X16, Résidences photographiques en France " - Carré de Baudouin, Paris - du 22 janvier au 9 avril 2016 - avec Ayaka Yamamoto, Nikhil Chopra, Vincent Gouriou, Jean-Gabriel Lopez, Agnès Geoffroy, Guillaume Greff, Marie Maurel de Maillé, Eric Tabuchi, Seba Kurtis, Hortense Soichet, Nolwenn Brodd, Bernard Plossu, Viktoria Sorochinski, Guillaume Janot, Lars Tunbjörk, Amaury da Cunha.

2017 - Les premières Assises nationales de Diagonal - " L'éducation artistique et culturelle par la photographie. Bilan & perspectives " - 27 & 28 octobre - Centre Photographique Île-de-France. Avec la participation de Christine Bolze, Victoire Dubruel, Sophie Dufau, Céline Duval, Joëlle Gonthier, Erick Gudimard, Aurélie Pétrel, Jean-Paul Rathier, Silvana Reggiardo.

2019 - Pilotage et expérimentation du Dispositif Diagonal
Manifestation " L'engagement " - programme de 21 expositions pour les 10 ans du réseau.

CONTACTS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau

Erick Gudimard, Président
Directeur du Centre Photographique Marseille

Eric Sinatora, Vice-Président
Directeur du GRAPh-CMi, Carcassonne

Céline Duval, Trésorière
Directrice de Stimultania, pôle de
photographie, Strasbourg et Givors

Michaël Houlette, Secrétaire
Directeur de la Maison de la Photographie
Robert Doisneau, Gentilly

Nathalie Giraudeau, Vice-secrétaire
Directrice du Centre Photographique d'Ile-de-
France, Pontault-Combault

Membres du conseil d'administration

Fred Boucher
Directeur de Diaphane Pôle Photographique
en Hauts-de-France, Clermont-de-l'Oise

Patrick Delat
Directeur de la Villa Pérochon - CACP, Niort

Christophe Laloï
Directeur de Voies off, Arles

Raphaëlle Stopin
Directrice du Centre photographique Rouen
Normandie

Membre suppléant :
Eric Bouttier
Directeur de L'Imagerie, Lannion

ÉQUIPE

Erika Negrel
Secrétaire générale

coordination@reseau-diagonal.com
07 69 50 38 66

Jennifer Labord
Chargée de projets et de la communication

communication@reseau-diagonal.com

Design graphique : STUDIO PETROFF

CONTACT PRESSE

Nathalie Dran
Attachée de presse

nathaliedran@orange.fr
06 99 41 52 49

CIPAC fédération
des professionnels
de l'art contemporain

Le réseau Diagonal est membre du CIPAC
www.cipac.net

DIAGONAL

RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

2 RUE VINCENT LEBLANC 13002 MARSEILLE

INFO@RESEAU-DIAGONAL.COM – 07 67 53 99 00

RESEAU-DIAGONAL.COM

LES PARTENAIRES

Diagonal remercie chaleureusement :

Tous les membres du réseau,
le ministère de la Culture et plus particulièrement la délégation à la photographie de la Direction Générale de la Création Artistique pour leur soutien,
le Cnap pour son concours et soutien dans la conception et la mise en œuvre de « L'Engagement »,
et l'ADAGP.

PARTENAIRE INSTITUTIONNEL



Le ministère de la Culture
www.culture.gouv.fr

PARTENAIRES PROJETS



www.cnap.fr

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains.

Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit, pour le compte de l'Etat, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts en France et à l'étranger.

Aujourd'hui constituée de près de 105 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès des artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa pluralité.



L'Adagp / Copie privée
www.adagp.fr - www.copieprivee.org

PARTENAIRES MEDIAS

polka

Polka magazine
www.polkamagazine.com

Mouvement
magazine culturel indisciplinaire

Mouvement, magazine culturel indisciplinaire
www.mouvement.net

AVEC LA COLLABORATION DE

cadre en seine **choi**
atelier de tirages photographiques

Cadre en seine
cadreenseine.art

ARLES
2019
50 ANS EXPOS
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

Les Rencontres de la Photographie d'Arles
www.rencontres-arles.com